

# *Dictionnaire de la psychanalyse*<sup>1</sup>, d'Élisabeth Roudinesco et Michel Plon

robert letendre  
monique panaccio

**L**e disant ni d'une école, ni un fourre-tout, ni un lexique, ni un glossaire, ni centré exclusivement sur la découverte freudienne, les auteurs définissent leur projet comme « un recensement et un classement de tous les éléments du système de pensée de la psychanalyse et présente la manière dont celle-ci a construit, tout au long du dernier siècle, un savoir singulier à travers une conceptualité, une histoire, une doctrine originelle (l'œuvre de Freud) sans cesse réinterprétée, une généalogie de maîtres et de disciples, une politique. » (p. 9).

Il s'agit d'un projet très ambitieux.

Nous trouvons par ordre alphabétique des éléments de catégories différentes : concepts, œuvres de Freud, parents de ce dernier, psychanalystes (dont la condition semble d'être décédés pour apparaître sous une rubrique qui porte leur nom), pays, parfois ville, Vienne en tout cas, institutions, revues. À la fin du livre, on trouve une chronologie de trente-six pages qui va de la naissance de Sigmund à 1997 où les auteurs rappellent aux lecteurs que la force de la psychanalyse vient de « l'abandon complet de toute forme de monolithisme doctrinal ou institutionnel » (p. 1149) et qu'« elle reste la méthode la plus efficace, sur la longue durée, pour le traitement de toutes les affections psychiques » (p. 1149). À la fin, il y a un Index des noms qui apparaissent dans le livre et une Table des rubriques.

Sous chacune des rubriques, un astérisque renvoie à une autre et chacune est suivie des références qui auraient servies à sa rédaction et de mots-clés nous renvoyant ailleurs. Si, au premier abord, il semble très facile de s'y repérer, il est aussi facile de tourner en rond ou de se perdre en s'éloignant toujours plus de notre point de départ. Regardons d'abord les concepts. Prenons comme exemple *incorporation*. Le texte est minimal et nous renvoie, entre autres, à *image du corps* où le rapport avec *incorporation* n'est pas explicité, on va donc à *introjection* où nous serons retournés à *incorporation*. Pour ne pas tourner en rond, nous irons plutôt vers *autisme* où il n'est plus du tout question ni d'*incorporation* ni d'*introjection*.

On peut se demander ce qui fait prévaloir certains concepts sur d'autres : pas grand chose sur acte manqué, introjection, déni, image du corps, filiation, principe de plaisir; le lecteur devra donc suivre les renvois ou recourir au *Vocabulaire de psychanalyse* de Laplanche et Pontalis pour l'approfondissement ou aux textes

originaux suggérés. Par contre, les rubriques sur le fétichisme, la jouissance, l'interprétation sont bien charnues. Les auteurs dressent un historique des concepts, initiative louable pour qui s'intéresse à l'origine et à l'évolution de ceux-ci, mais ils ne disent rien de l'état des connaissances actuelles sur ces mêmes sujets. C'est le cas, par exemple, de la notion de psychose au sujet de laquelle les références restent limitées et majoritairement françaises.

Quand aux *figures* de la psychanalyse, nous nous demandons pourquoi certaines sont épargnées de l'exhibition offerte aux tendances voyeuristes des lecteurs, par exemple François Perrier et Julien Bigras, et d'autres pas, comme Oliver Freud au sujet duquel nous apprenons que son père n'a jamais songé à l'analyser (*sic*), et qu'il ne trouva pas outre-Atlantique l'élan nécessaire à une nouvelle existence » (p. 347). Alors que souvent nous avons droit à des détails sur la mort des protagonistes (voir entre autres *Bettelheim*, *Steckel*), ici nous avons un sous-entendu qui sollicite l'imagination du lecteur. S'agit-il de pudeur ou de perversité? Enfin, le jaunisme est atteint sous la rubrique *Peraldi*.

Comme autre exemple, prenons la rubrique Canada, car nous sommes en mesure de poser un jugement éclairé sur son contenu. Nous sommes toujours curieux de savoir ce qu'on dit de nous et quelle image sera donnée aux lecteurs des autres pays. Roudinesco et Plon attribuent à l'influence des religions, au puritanisme du Nouveau-Monde le fait, disent-ils, que « la psychanalyse ne s'implanta jamais aussi bien que dans les autres pays du continent américain » (p. 161). Ils font état du séjour de Jones au Canada, de l'arrivée de Prados, du rôle de Mailloux. Ils s'appuient sur les témoignages d'André Lussier et de Gabrielle Clerk. À peine mentionné et carrément oublié dans l'index des noms, Clifford Scott aurait, selon nous mérité une rubrique pour ses traversées : celles de l'Atlantique, celles des deux cultures, celle de l'histoire de la psychanalyse au Canada. Il est aussi pour le moins étrange de voir considérés de la même génération les Chentrier, Boulanger et Dufresne, alors qu'ils peuvent facilement en représenter trois! Les auteurs racontent le chemin en zigzag qui mènera à la reconnaissance de la Société canadienne de psychanalyse (SCP) par l'IPA en 1957. Ils avancent que la Société psychanalytique de Montréal (SPM) deviendra « le fer de lance d'une rénovation de la clinique et de la théorie freudienne au Canada grâce à l'action conjuguée et contradictoire de deux hommes : le Canadien Julien Bigras, fondateur de la revue *Interprétation* et le Français François Peraldi, introducteur au Québec de la pensée lacanienne » (p. 165). Il s'agit là d'une affirmation étonnante qui ne définit pas en quoi « leur action était contradictoire » – personnellement nous parlerions de complémentarité – et surtout cette phrase donne à penser que Peraldi faisait partie de la SPM. Enfin, si on doit reconnaître à François Peraldi d'avoir ouvert l'enseignement de sa version de la pensée lacanienne, rappelons cependant que cette dernière était présente au Québec avant son arrivée; en philosophie d'abord, mais surtout par l'œuvre d'analystes qui étaient allés à Paris entreprendre une analyse et une formation. En effet, certains d'entre eux avaient soit assisté aux séminaires de Lacan, soit travaillé avec des proches de Lacan et faisaient déjà œuvre de transmission. Roudinesco et Plon nous disent aussi qu'au Canada, la confusion entre l'éthique et le

droit, l'ingérence de la justice dans la gestion des sociétés psychanalytiques mettent en danger « l'existence même du freudisme, une fois encore attaqué dans un contexte puritain pour son prétendu pansexualisme » (p. 166).

Plus que des inexactitudes, il s'agit souvent de demi-vérités : Peraldi « a participé à la création de trois revues nouvelles *Frayage, Trans, Filigrane*. » (p. 786). En réalité, il a fondé la première, n'a rien eu à voir avec la deuxième, a parrainé la troisième et y a contribué;

d'ambiguïtés : au sujet de Jones : « Pendant de nombreuses années, il considéra que son départ avait mis fin à toute expérience psychanalytique sur le territoire canadien. Il n'avait pas entièrement tort, même s'il ne fut jamais vraiment un "père fondateur", contrairement à ce qu'il pensait. » (p. 162);

de préjugés : de la « marge » psychanalytique québécoise, il est dit : « parmi tous ceux (psychologues anonymes ou étudiants désorientés) qui ne parvenaient pas à s'intégrer à la Société canadienne de psychanalyse (SCP). » (p. 785); ou encore : « Quant à son homosexualité, elle ne le gêna nullement dans sa pratique de la psychanalyse » (p. 786);

de clichés : « ...les Amérindiens parqués dans des réserves » (p. 115);

de francocentrisme : « les jeunes thérapeutes belges les plus brillants ont préféré se tourner vers les thèses de Jacques Lacan » (p. 100); « [...] l'implantation à la SPM, autour de Jacques Mauger et de Lise Monette, d'un groupe de réflexion sur la pensée de Jacques Lacan, indépendant de Paris et inspiré au départ par l'enseignement de Peraldi. » (p. 164).

Les coins tournés un peu rond nous font douter de la rigueur des informations sur les sujets que nous connaissons moins bien, telle l'histoire de la psychanalyse en Amérique du Sud ou en Roumanie, par exemple, et de la pertinence de s'y référer. Ceci dit, ce dictionnaire reste remarquable pour la somme de travail qu'il représente, pour le déblayage et l'historique des concepts, pour les rubriques des œuvres de Freud, pour les histoires et les petites histoires. Quant au lecteur qui se fierait aux prétentions des auteurs et y verrait un moyen économique et un instrument rigoureux rendant compte du tout du savoir psychanalytique, il risquerait de passer à côté de l'essentiel qui, à notre sens, se constitue à partir du travail de recherche lui-même

**robert letendre**  
**monique panaccio**  
 911 pratt  
 outremont, qc, hv 2t9

---

## Note

1. Élisabeth Roudinesco et Michel Plon, Dictionnaire de la psychologie, Paris : Fayard, 1997, 1191 p.